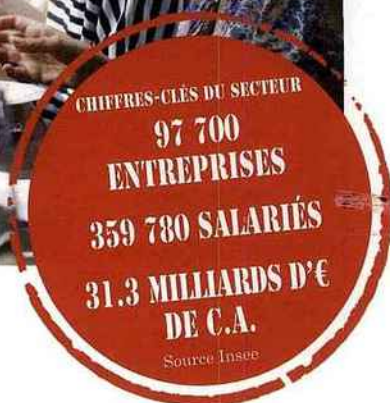




NOUS RESTAURATEURS



© Jean-François Timpéon-Jarry - Atout France



À table !

Point n'est besoin de nous le dire deux fois. Attablons-nous, sans plus tarder. Toujours prêts pour se sustenter. À toute heure du jour. Any time. Dix heures du matin ? La bonne heure ! Nos papilles gustatives sont encore fraîches.

Un steak englouti à Casa Grande (Arizona) à dix heures du matin, voilà plus de trente ans, me reste en mémoire ; mais pas sur l'estomac. Je venais de Yuma, fui à l'aube. Une fournaise la veille au soir. J'entrai dans un bar, désert, noyé dans la pénombre. Le T-bone steak, *rare* (cuit « aller-retour »), fond dans ma bouche. Vous est-il arrivé de bâfrer ? La faim vous tenaille, une boulimie vous assaille, comment échapper à notre nature ? Bafouer les bonnes manières ne rend que meilleur manger avidement. Rompre son jeûne, devient une question de vie ou de mort, parfois. Je me goinfrai de cette viande.

Aux origines des mots

Bâfrer, manger, se réconcilient – étymologiquement. L'un et l'autre terme s'en rapportent à une même origine latine : *manducare*, jouer des mâchoires ; nom formé à partir de *manduco* « le baffleur », sorte d'ogre devenu bouffon de comédie chez Plaute (auteur latin). *Manduco* dérive lui-même de *mandere*, mâcher gloutonnement

comme les animaux. En usage chez les comiques et satiriques de la Rome antique, *manducare* (manducation) pénètre peu à peu les langues romanes de la bonne société. Manger apparaît alors avec son sens usuel de « *mâcher et avaler des aliments* ». Inestimable aventure que de savoir d'où viennent les mots qui, depuis la nuit des temps, forgent nos pensées, guident nos activités.

Manger, question de survie

Robert Flaherty, aussi, remonte vers un monde premier, aventure plus physique celle-là, quand, au début des années vingt, il tourne ce chef-d'œuvre ethnologique : *Nanouk l'esquimau*. Sur la baie d'Hudson, il rejoint les Inuits (on ne dit plus esquimaux mais « mangeurs de viande crue »), s'instruit de leur vie menacée, surprise à son origine. Flaherty restitue les rituels de la chasse au morse et au phoque. Des chasseurs et leurs familles, rongés par la faim, dévorent à pleine dents, les deux bestiaux capturés, dépecés, les chairs découpées sous nos yeux avec un couteau à lame d'ivoire. Question de survie pour eux !



Rituels ou pas

Eh bien ! Aucune différence entre leur dévoration sur place et nos agapes, bamboches, brunchs, collations, déjeuners, en-cas, festins, méchouis, réveillons et je m'arrête là. Aucune différence, pas la moindre, avec nos repas d'anniversaires, de mariages, d'enterrements, avec nos banquets, nos soupers, nos dîners d'affaires, fussent-ils être parmi les plus élégants et recherchés que nous connaissons. Le bâfrement de Nanouk, partagé avec les siens autour de sa proie, ne se distingue en rien, sociologiquement, de nos usages quand nous prenons place autour de nos tables étoilées ; ris de veau grillé (girofles, abricot et amandes) ; saumon « figé » sur glace ;



© Cédric Heisy - Alout France

En famille, entre amis, nous sommes tous attachés aux plaisirs de la table, comme ici au restaurant gastronomique du Château de la Messardière (Saint Tropez).

aumonière de pigeon au chou vert (sauce au vin jaune). Thierry Maulnier (1909-1988, membre de l'Académie française) ne mâche pas ses mots quand il écrit dans *L'Étrangeté d'être* : « Manger, c'est sauver provisoirement sa vie, c'est faire reculer la mort, la tenir en échec. Derrière le raffinement délicat du dîner de bonne compagnie, en filigrane, il y a la voracité féroce de la vie mangeuse de vie, derrière la fête de l'abondance des choses rares, la victoire sur la faim. N'être pas de ceux qui ont faim,



© Richard Sobierka - Alout France

Du menu gastronomique à la moule-frites, manger est une nécessité mais aussi un plaisir.

cela fait peut-être aussi partie du plaisir ». Latitudes et longitudes confondues, nous avons besoin de manger ensemble, avec des gestes léchés, retenus, de manière plus débridée, jusqu'à s'en mettre plein la lampe, peu importe, nous voulons nous sentir rassasiés, épargnés par la peur de la non-existence. Motif d'une profonde jouissance.

Vos établissements préservent le rituel de la table, nécessaire – indispensable – aux épisodes qui marquent le cours de nos vies. Cérémonial qui traverse le temps. Nanouk rit quand, inassouvi, il attaque sa part de morse. L'animal lui assure une présence au monde. Quand nous poussons la porte de vos gargotes ou relais, sachez notre aspiration : recouvrir le rattachement à une Nature dont nous faisons intégralement partie. Pour dire ce qu'on attend de vous. ● **Pierre Gabaston**